

P R É F A C E

Audrey Navaron*
Maurice Corcos**

Depuis 1997, l'obésité est considérée comme une maladie par l'OMS. Cette définition médicale se fonde sur une approche statistique dont les chiffres alarmants, notamment en terme de coût, en ont fait une priorité de la politique de santé publique.

Dans les années 1950-60 aux Etats-Unis, l'obésité est identifiée par les compagnies d'assurance comme un facteur de risque de morbidité et de mortalité cardio-vasculaire. C'est sur cette approche économique-probabiliste que se fonde la définition médicale moderne de l'obésité.

Si ces études épidémiologiques rendent compte d'un phénomène qui touche des milliers d'individus, elles mettent en péril la singularité d'un individu parmi des milliers. Cet effet de masse qui risque d'écraser le sujet n'est pas sans faire écho à ce qui se joue sur la scène du corps. Un corps qui prenant forme extrême sidère le regard au risque de soustraire à l'écoute.

La conception de la corpulence résulte d'une construction sociale qui, partant de principes moraux s'est dans un second temps médicalisée. Cette conception de l'obésité comme « déviance » s'inscrit dans la logique plus générale du « bio-pouvoir » décrite par Foucault et dans une volonté de domestication des corps.

Esquisser les contours aussi bien dans l'espace que dans le temps, que d'un point de vue individuel et social, afin de réinscrire dans l'histoire l'obésité, constitue donc un enjeu essentiel de cette clinique, ce à quoi s'emploie la recherche de M^{lle} Almudena Sanahuja.

Celle-ci est portée par le désir et le souci de mieux « circonscrire » la problématique de l'obésité, phénomène en expansion alors même que le pouvoir de l'image et le culte de la

* Audrey Navaron, psychologue à l'Unité de psychologie de liaison, Département de psychiatrie, Institut mutualiste Montsouris (Paris).

** Maurice Corcos, chef du Département de psychiatrie de l'adolescent et du jeune adulte, Institut mutualiste Montsouris (Paris).

minceur prédomine. Mieux circonscrire justement là où elle postule une approche théorique nouvelle de l'obésité sous l'angle du contenant psychique.

Elle s'intéresse plus particulièrement à la restructuration inconsciente de l'image du corps chez l'adolescente obèse en phase d'amaigrissement, proposant un dispositif thérapeutique de médiation corporelle, « look », qui appelle le regard. Elle interroge à ce sujet la fonction de « l'action esthétique soignante », qui évoque d'emblée celle des soins maternels primaires, notamment leur fonction spéculaire.

L'étude qu'elle mène révèle une restauration de l'enveloppe psychique qui prend le relais de ce qu'elle appelle « moi-peau nébuleux » à fonction protectrice et qui serait spécifique à l'obésité. Le défaut d'introjection inhérent au défaut de contenant maternel laisse la place à une « enveloppe psychique inconsistante. » Le sujet va alors développer une seconde peau qui prend la forme d'une enveloppe surprotectrice et floue dans l'obésité, la pulsionnalité se trouvant absorbée dans la périphérie du Moi-corps.

Au moment de l'amaigrissement, les défenses « corporelles » vacillent, laissant à vif les carences narcissiques primaires. Le temps de la perte rappelle douloureusement la perte, perte initiale, absence qui n'a pu être représentée.

Dans ce contexte, l'atelier à médiation corporelle est à visée de « réparation » de « l'enveloppe psychique défailante », à partir de l'étagage et du support identificatoire qu'il propose.